

LOUVRE

Saison
2011
2012

Auditorium du Louvre
www.louvre.fr

Journée-débat
« Musée-musées »
Samedi 15 octobre

Sous la direction de
Laurence des Cars,
Charlotte Chastel-Rousseau,
Dominique de Font-Réaulx

Autour du Louvre Abou Dabi:
les enjeux du musée universel
du XVIII^e au XXI^e siècle

Informations

01 40 20 55 55

Réservation

01 40 20 55 00

Programmation :
Charlotte Chastel-Rousseau
assistée de Camille Palopoli



Programme

2

10 h 30

Ouverture

par Henri Loyrette, président-directeur du musée du Louvre

Le « musée universel », développements historiques d'une notion héritée des Lumières

Président de séance: Pierre Rosenberg, de l'Académie française, président-directeur honoraire du musée du Louvre

11 h

Un projet inachevé des Lumières: le British Museum de 1753 à 2011

par Andrew Burnett, British Museum, Londres

11 h 30

Le Louvre au XIX^e siècle un modèle pour le musée universel?

par Dominique de Font-Réaulx, musée du Louvre

12 h

Pourquoi fonder un musée universel à New York à la fin du XIX^e siècle?

par Thomas Campbell, directeur du Metropolitan Museum of Art, New York

12 h 30-13 h

Questions

Le Louvre Abou Dabi, premier musée universel dans le monde arabe

Président de séance: Gilles Kepel, Institut d'études politiques de Paris

14 h 30

Ouverture

par Hend Mana Al Otaiba, Tourism Development and Investment Company, Abou Dabi

15 h

La notion de « patrimoine » dans le monde arabe, entre particularismes et universalisme

par Silvia Naef, université de Genève

15 h 30

Enjeux de l'universalisme au Louvre Abou Dabi

par Laurence des Cars, Agence France-Muséums, Paris

16 h

Questions

16 h 15

Exposer un passé commun: universalisme et collections archéologiques

par Jean-François Charnier, Agence France-Muséums, Paris

16 h 45

Universalisme et art contemporain dans un monde globalisé

par Christine Macel, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne, service Création contemporaine et prospective

17 h 15

Le musée universel au service de la diplomatie culturelle: mondialisation et « smart power »

par Olivier Poivre d'Arvor, écrivain, directeur de France Culture

17 h 45

Questions et conclusion

par Gilles Kepel, Institut d'études politiques de Paris

Introduction

En décembre 2002, une vingtaine de grands musées d'Europe et d'Amérique du Nord ont signé une « Déclaration sur l'importance et la valeur des musées universels ». Au-delà du débat autour des demandes de restitution, auquel cette déclaration entendait participer, cette notion de « musée universel » soulève de nombreuses questions : un musée est-il universel dès lors que la diversité et la richesse de ses collections, permettent de créer des passages entre les siècles et les cultures ? Dans ce cas, quelle muséographie privilégier pour rendre ces passages sensibles et compréhensibles pour tous ? L'universalisme d'un musée se mesure-t-il à l'aune de l'ambition de ses partenariats internationaux, ou encore en fonction de la diversité géographique, culturelle ou sociale de ses publics et de la façon dont les outils de connaissance leurs sont transmis ? En revenant sur les projets fondateurs de plusieurs grands musées interdisciplinaires, cette journée d'étude propose d'analyser la notion de musée universel comme une construction historique, un héritage de l'esprit encyclopédique des Lumières et du projet universaliste de la Révolution française, qui a connu de nombreux aléas et développements depuis le XVIII^e siècle.

Au cœur du projet culturel du Louvre Abou Dabi, premier musée universel dans le monde arabe, au carrefour des civilisations arabo-musulmanes, occidentales et asiatiques, cette aspiration à l'universalité nous permet aussi de revenir sur le rôle que les musées sont

appelés à jouer aujourd'hui pour favoriser le dialogue et une meilleure compréhension entre les différentes civilisations.

10 h 30

Ouverture

par Henri Loyrette, président-directeur du musée du Louvre

Le « musée universel », développements historiques d'une notion héritée des Lumières

Président de séance : Pierre Rosenberg

Pierre Rosenberg entra en 1962 au musée du Louvre où il fit toute sa carrière. Il fut d'abord assistant de conservation puis conservateur du patrimoine chargé du département des Peintures, avant d'être nommé, en octobre 1994, président-directeur du musée. Il fut, de 1981 à 1993, conservateur du musée national de l'Amitié franco-américaine de Blérancourt. Ses travaux d'historien d'art portent essentiellement sur le dessin et la peinture française et italienne des XVII^e et XVIII^e siècles, ainsi que sur l'histoire du collectionnisme. Il a organisé un grand nombre d'expositions en France, en Italie, en Allemagne, en Angleterre, aux États-Unis, au Canada, et en a rédigé, parfois intégralement, les catalogues. Il a par ailleurs milité pour la création de l'Institut national d'histoire de l'art

(INHA), et en faveur de l'enseignement de l'histoire de l'art dans les établissements d'enseignement secondaire.

Il a été tout récemment commissaire des expositions « Chardin (1699-1779) » (Madrid, musée du Prado, printemps 2011), « Louis Cretey, un visionnaire entre Lyon et Rome » (Lyon, musée des Beaux-arts, 2010), avec Aude Henry-Gobet, et sera commissaire, avec Laure Barthélemy-Labeeuw et Bénédicte Gady, de « Dessins français de la collection Mariette » qui se tiendra au musée du Louvre de novembre 2011 à février 2012.

Il a récemment publié : *Jacques-Louis David 1748-1825. Catalogue raisonné des dessins*, avec Louis-Antoine Prat (Milan, éditions Leonardo Arte, 2002), *De Raphaël à la Révolution. Les relations artistiques entre la France et l'Italie* (Milan, Skira, 2005), *Dictionnaire amoureux du Louvre* (Paris, Plon, 2007) et *Venise* (Arles, Actes Sud, 2011).

11 h

Un projet inachevé des Lumières : le British Museum de 1753 à 2011

par Andrew Burnett

Lorsque le British Museum fut fondé en 1753, il s'agissait d'une institution à vocation universelle, destinée à accueillir une collection de tous les savoirs. Au cours des deux siècles suivants, les principes qui avaient présidé à ce noble dessein furent ébranlés par la fragmentation des savoirs et la montée des nationalismes, qui entraînerent une remise en cause du modèle de musée universel au profit de celui de musée national. Depuis une génération, la recherche universitaire met à nouveau l'accent sur « l'interdisciplinarité », alors qu'émerge une nouvelle citoyenneté unifiée et globale. Le musée a, depuis

quelques années, réexaminé ses principes fondateurs, y compris l'idéal encyclopédique des Lumières : à l'ère des nouvelles technologies, y a-t-il encore une place, au sein du musée universel, pour un tel concept ?

Depuis 2002, **Andrew Burnett** est directeur adjoint du British Museum, après avoir été assistant chercheur puis directeur adjoint et directeur du Cabinet des monnaies et des médailles. Il a étudié l'histoire ancienne et la philosophie au Balliol College (Oxford) et a obtenu son MA à Oxford en 1979 puis son PhD à l'université de Londres. Président de la commission internationale de numismatique entre 1997 et 2003 et vice-président de la société royale de numismatique de 1999 à 2004, il est

l'auteur de nombreuses publications sur la numismatique romaine ainsi que de *Enlightenment: discovering the world in the eighteenth century* (British Museum Press, 2003) et de *The Development of Numismatics in Britain during the 18th Century* (à paraître). Andrew Burnett a, entre autres, reçu le *RIBA Crown Estate Award* en 2004 pour les travaux de rénovation réalisés dans la galerie du siècle des Lumières du British Museum et supervise actuellement le projet d'extension du British Museum (le World Conservation and Exhibitions Centre) destiné à créer de nouveaux espaces et des laboratoires pour la recherche, l'étude, la conservation et l'exposition des collections du musée, dont l'ouverture est prévue fin 2013.



1.
La Galerie des Lumières,
British Museum
© The British Museum.

2.
Jean-Baptiste Isabey,
*Le grand escalier
du musée*, aquarelle
sur carton, vers 1828,
musée du Louvre
© RMN / Gérard Blot.



11 h 30

Le Louvre au XIX^e siècle un modèle pour le musée universel ?

par Dominique de Font-Réaulx

La dimension universaliste du Louvre était inscrite dans ses fondements institutionnels. Selon le mot non dénué d'idéalisme de Boissy d'Anglas, le Muséum central se créait afin « que la terre entière s'empresse d'y venir déposer ses trésors, ses singularités, ses productions et tous les titres de son histoire ; qu'il soit les archives du globe et que rien de ce qui est à sa surface, dans ses entrailles, dans les éléments qui le composent, ne puisse y être cherché vainement ». Ce postulat universel fut celui du Louvre au cours du XIX^e siècle ; malgré l'ouverture au fil des décennies de musées nationaux, nouveaux, appelés à conserver des œuvres provenant

de civilisations *extra-occidentales*, il a conduit le rassemblement des collections soutenu par l'ambition de montrer au Louvre, grâce à la présentation d'œuvres d'art insignes, le cheminement de l'humanité. Il a aussi nourri la volonté d'ouvrir le Louvre à tous les visiteurs, au-delà des clivages sociaux, géographiques et économiques.

Cette brève intervention ne cherchera bien-sûr pas à retracer l'histoire du Louvre au cours du XIX^e siècle, histoire riche, variée, que de nombreux travaux ont depuis plusieurs années éclairée et analysée avec brio et justesse. Elle tentera d'observer comment le Louvre a pu être pensé, de l'intérieur, comme un modèle *universel* du musée universel ; sans omettre de souligner les limites d'un tel modèle de pensée, elle essaiera de montrer comment l'aspiration à être un modèle universel, a porté le développement du musée. Elle permettra ainsi, nous l'espérons, d'éclairer, grâce à l'analyse historique, la création singulière du Louvre Abou Dabi, aventure nouvelle et complexe, qui offre de renouveler le concept de musée universel, au regard, notamment, de l'engagement durable du nom du Louvre.

Dominique de Font-Réaulx est conservateur en chef au musée du Louvre, en charge de la coordination scientifique du projet du Louvre Abou Dabi. Elle a été conservateur au musée des Monuments français en charge de la collection, de sa restauration et de son redéploiement, puis, conservateur au musée d'Orsay, responsable de la collection de photographies. Elle a été commissaire de plusieurs

expositions : « L'invention du sentiment » (Paris, musée de la Musique, 2002) ; « Le daguerréotype français, un objet photographique » (Paris, musée d'Orsay / New York, The Metropolitan Museum of Art, 2003) ; « L'art russe dans la seconde moitié du XIX^e siècle : en quête d'identité » (Paris, musée d'Orsay, 2005) ; « L'œuvre d'art et sa reproduction photographique » (Paris, musée d'Orsay, 2006) ; « Gustave Courbet (1819-1877) » (Paris, Galeries nationales du Grand Palais / New York, The Metropolitan Museum of Art / Montpellier, musée Fabre, 2007-2008) ; « Jean-Léon Gérôme » (Los Angeles, Getty Museum / Paris, musée d'Orsay / Madrid, Fondation Thyssen, 2010-2011). En lien avec la collection du musée des Monuments français, elle a travaillé autour de la fondation des musées de moulages au XIX^e siècle et a publié *La fondation du Musée de sculpture comparée* (Paris, 2001). Elle enseigne à l'École du Louvre et à l'Institut de sciences politiques de Paris.

12 h

Pourquoi fonder un musée universel à New York à la fin du XIX^e siècle ?

par Thomas Campbell

Avant même d'avoir acquis une seule œuvre d'art, le Metropolitan Museum était une idée, avec pour prémisse essentielle, à la fois sociale et morale, que le rapport à l'art pouvait profondément élever quiconque y aurait accès. La pensée individuelle se développerait,

l'industrie et le travail progresseraient, un plus grand bien serait atteint. De ce point de vue, l'histoire du Met est spécifiquement américaine. C'est un conte fait de détermination, de responsabilité civique et de profonde générosité : une idée conçue autour d'un déjeuner fondateur, le 4 juillet 1866 à Paris, et forgée à l'ombre des musées européens, tels que les avaient définis des siècles de patronage royal. En 1870, le Met fut fondé comme un musée créé *par* les citoyens et *pour* les citoyens. C'était un concept d'une grande ambition pour l'époque et depuis, cette idée d'une collection d'œuvres d'art rassemblée par des personnes privées, et non par l'Église ou par les cours royales, dans le but de la partager avec le public, n'a rien perdu de sa pertinence.

Neuvième directeur du Metropolitan Museum of Art depuis le 1^{er} janvier 2009, **Thomas Campbell** poursuit une politique fondée sur deux objectifs : le développement du savoir et l'accessibilité. Ces priorités ont pour objectif de maintenir l'excellence scientifique du Met dans ses expositions, ses publications, ses acquisitions et ses collections permanentes, tout en engageant une réflexion nouvelle sur l'expérience du public. D'autres initiatives participent à favoriser un usage judicieux des nouvelles technologies au sein du musée et à une pleine intégration des programmes éducatifs à l'ensemble de ses activités. Thomas Campbell a travaillé pendant quatorze ans au département des Sculptures européennes et des arts décoratifs du Metropolitan, gravissant successivement tous les échelons du

métier de conservateur, assistant de conservation (1995-97), conservateur adjoint (1997-2003) puis conservateur (de 2003 à décembre 2008). Durant cette période, il a conçu et organisé plusieurs expositions : « Tapestry in the Renaissance: Art and Magnificence » (Metropolitan Museum of Art, 2002) et « Tapestry in the Baroque: Threads of Splendor » (New York, Metropolitan Museum of Art, 2007 / Madrid Palacio Real, 2007-2008). Il a également dirigé, en tant que conservateur, l'Antonio Ratti Textile Center qui abrite une collection encyclopédique de 36 000 textiles.



Vue extérieure du Metropolitan Museum of Art, New York, 1836, courtesy du Metropolitan Museum of Art © D.R.



Vue de la façade principale du Metropolitan Museum of Art, New York, 2009, courtesy du Metropolitan Museum of Art © D.R.

Le Louvre Abou Dabi, premier musée universel dans le monde arabe

Président de séance: Gilles Kepel

Gilles Kepel est un politologue français, spécialiste de l'Islam et du monde arabe dans lequel il a effectué de nombreux séjours et missions. Il est professeur des universités à l'Institut d'études politiques de Paris depuis 2001, membre senior de l'Institut universitaire de France et *Senior Fellow* à la London School of Economics depuis 2010.

Il a été boursier à l'Institut français de Damas (Syrie, 1977-1978), chercheur au Centre d'études juridiques, économiques et sociales (Le Caire, 1980-1983), chercheur au CNRS (1983-2001), *Visiting Professor* à la New York University et à Columbia University (New York, 1994 et 1995-1996). Gilles Kepel est l'auteur de nombreux ouvrages, notamment: *Le Prophète et Pharaon / aux sources des mouvements islamistes* (éd. du Seuil, 1984, rééd. augmentée, 1993); *Les banlieues de l'islam / Naissance d'une religion en France* (éd. du Seuil, 1987, rééd. coll. Points, 1991); *La Revanche de Dieu: Chrétiens, juifs et musulmans à la reconquête du monde* (éd. du Seuil, 1991, rééd. coll. Points, 1992; nouvelle rééd. augmentée automne 2003); *Jihad / Expansion et déclin de l'islamisme* (éd. Gallimard, 2000, rééd. coll. Folio, 2001); *Fitna: Guerre au cœur de l'Islam* (éd. Gallimard, 2004, rééd. coll. Folio, 2007); *Terreur et martyr - Relever le défi de civilisation* (éd. Flammarion, 2008, rééd. coll. de poche Champs, Actuel, 2009). Il a également dirigé

plusieurs ouvrages collectifs, notamment *Al-Qaïda dans le Texte* (avec Jean-Pierre Milelli, PUF, 2005, rééd. coll. de poche Quadrige, 2007). Il dirige depuis 2004 la collection « Proche-Orient » aux Presses universitaires de France.

14 h 30

Ouverture

par Hend Mana Al Otaiba

Cette introduction est consacrée au Louvre Abou Dabi comme musée universel, à l'impact d'une telle institution sur Abou Dabi et aux opportunités qu'elle offrira à sa population. Elle présente également le rôle crucial du Louvre Abou Dabi dans les échanges interculturels, tels qu'ils existent déjà entre Abou Dabi et les Émirats arabes unis. Elle souligne combien ces échanges réciproques sont nécessaires à la coexistence de différentes cultures sur un même territoire, ainsi qu'à la compréhension d'autres sociétés, afin de promouvoir le respect des différences culturelles et la reconnaissance des diversités. Le Louvre Abou Dabi illustre de manière exemplaire comment l'universalité peut servir de vecteur au dialogue des cultures.

Hend Mana Al Otaiba est directrice de la communication au département culturel de TDIC (Tourism Development & Investment Company) où elle travaille depuis 2008. Sa principale fonction est d'assurer la liaison entre ce département et différents partenaires culturels,

organisations associées, fournisseurs, ainsi qu'auprès des médias au niveau local et international. Elle supervise le dispositif de communication du département à tous ses niveaux: stratégie, profilage, communication interne et externe, gestion de crise et relations avec les médias. Elle assume également un rôle clef dans le développement de la stratégie de communication du secteur culturel et de ses composantes, notamment le Zayed National Museum, le Guggenheim Abou Dabi, le Louvre Abou Dabi et d'autres institutions culturelles. Citoyenne des Émirats arabes unis, elle a obtenu au Royaume-Uni un BA en psychologie à la Webster University. Elle est aussi titulaire d'un master en Marketing, management et communication de l'université Paris-Sorbonne d'Abou Dabi, où elle a présenté une mémoire sur la communication du concept d'universalité au Louvre Abou Dabi.

15 h

La notion de « patrimoine » dans le monde arabe, entre particularismes et universalisme

par Silvia Naef

Les premiers musées, dans le monde arabe, ont été des fondations coloniales et étaient consacrés à l'archéologie des périodes antéislamiques. Au XX^e siècle, ces périodes sont intégrées à la narration nationale et le patrimoine ancien devient partie intégrante des nouvelles identités que les États indépendants cherchent à forger. Le *turâth*, « patrimoine », au

centre du débat intellectuel entre 1950 et 1990, inclut toutes les civilisations ayant marqué un territoire donné, depuis les temps les plus anciens jusqu'aux temps de la colonisation. À l'origine, le musée n'est donc pas « universel » mais sert à définir une identité locale forte.

Dans les musées d'art, ce n'est que dans les deux dernières décennies que des collections comprenant de l'art produit ailleurs que dans la région commencent à se constituer et à être montrées, essentiellement dans les pays du Golfe.

Cependant, la volonté d'enracinement local reste marquée, comme le montre le concept du Mathaf, un musée consacré à l'art moderne arabe, ouvert à Doha fin 2010. Quel peut donc être la place du concept d'universalisme dans ce contexte ?

Silvia Naef est professeur à l'unité d'Arabe de l'université de Genève. Elle a été professeur invitée à l'université de

Toronto (2007-2009), où elle a donné des cours portant sur l'art moderne et contemporain dans le monde arabe et musulman. Elle a également enseigné dans les universités de Bâle et de Tübingen. Spécialiste de l'art moderne dans le monde arabe et musulman, elle travaille sur la question de l'image en Islam sur laquelle elle a publié de nombreux articles et ouvrages, notamment : *Y a-t-il une question de l'image en Islam ?* (Paris, Téraèdre, 2004, traduction allemande 2007, traduction italienne en cours), *À la recherche d'une modernité arabe. L'évolution des arts plastiques en Égypte, au Liban et en Irak* (Genève, Slatkine, 1996; traduction arabe, 2008), *L'art de l'écriture arabe, passé et présent* (Genève, Slatkine, 1992) et, en codirection avec Bernard Heyberger, *La multiplication des images en pays d'Islam - De l'estampe à la télévision - (XVII^e- XXI^e siècles)* (Würzburg, Ergon Verlag, Orient-Institut Istanbul, 2003).

15h30

Enjeux de l'universalisme au Louvre Abou Dabi

par Laurence des Cars

Né d'un accord intergouvernemental signé entre la France et les Émirats arabes unis le 6 mars 2007, le Louvre Abou Dabi sera le premier musée universel du monde arabe. Transférant vers un nouvel horizon une forme culturelle née de l'Europe des Lumières, la future institution exprimera l'universalisme de son temps, celui d'un monde multipolaire et interdépendant. La réflexion scientifique et culturelle qui accompagne le développement du projet propose une relecture de ce modèle muséal, fondé sur le dialogue des prêts français et la collection du Louvre Abou Dabi. Les ambitions et les défis de ce projet singulier reflètent avec une acuité particulière l'internationalisation grandissante du monde des musées.

Laurence des Cars est directrice scientifique de l'Agence France-Muséums depuis juillet 2007. Elle est conservateur en chef du patrimoine. Diplômée de l'université Paris IV-Sorbonne, de l'École du Louvre et de l'École nationale du patrimoine, elle a été conservateur au musée d'Orsay de 1994 à 2007. Spécialiste de la peinture du XIX^e siècle, elle a été commissaire des expositions suivantes et a contribué aux catalogues qui les accompagnent : « L'Origine du monde, autour d'un chef d'œuvre de Courbet » (Paris, musée d'Orsay, 1996) ; « Jean-Paul Laurens, Peintre d'histoire » (Paris,



musée d'Orsay / Toulouse, musée des Augustins, 1997-1998); « Edward Burne-Jones » (New York, The Metropolitan Museum of Art / musée de Birmingham / Paris, musée d'Orsay, 1998-1999); « Courbet et la Commune » (Paris, musée d'Orsay, 2000); « Thomas Eakins, un réaliste américain » (Philadelphia Museum of Art / Paris, musée d'Orsay / New York, The Metropolitan Museum of Art, 2001-2002); « Édouard Vuillard » (Washington, National Gallery of Art / musée des Beaux-Arts de Montréal / Paris, Galeries nationales du Grand Palais / Londres,

Royal Academy of Art, 2003-2004); « Gustave Courbet » (Paris, Galeries nationales du Grand Palais / New York, The Metropolitan Museum of Art / Montpellier, musée Fabre, 2007-2008); « Jean-Léon Gérôme » (Los Angeles, Getty Museum / Paris, musée d'Orsay / Madrid, Fondation Thyssen, 2010-2011). Elle a notamment publié: *Les Préréphaélites. Un modernisme à l'anglaise* (Gallimard, 1999), *Gérôme, de la peinture à l'image* (Gallimard, 2010), et avec Sébastien Allard, *L'art français. Le XIX^e siècle (1819-1905)* (Flammarion, 2006), sous la direction d'Henri Loyrette.

16 h 15

Exposer un passé commun: universalisme et collections archéologiques

par Jean-François Charnier

Penser à l'archéologie pour interroger l'universel relève de l'espoir qu'aux fondements se trouve la réponse à la question de l'unité ou de la diversité de l'humanité. Il y a pourtant un paradoxe à chercher ce qui unirait les civilisations à partir des collections archéologiques. Relevant généralement des expressions esthétiques, c'est précisément d'indivi-

2



1.
Vue extérieure
du musée national
de Riyad,
© Silvia Naef, 2006.

2.
Vue du musée
du Louvre Abou Dabi,
image de synthèse
© Ateliers Jean Nouvel

dualisation culturelle dont elles nous parlent. Sans oublier que notre monde est riche de sa diversité, il est légitime de rappeler qu'à contre-courant des discours ambiants sur l'irréductibilité des cultures, effrayés notamment par la soi-disant uniformisation en cours, l'éloignement temporel du regard et l'élargissement de l'observation laissent néanmoins transparaître le pendant délaissé de la différence des cultures, leurs cohérences. Celles-ci s'expliquent sans doute par le flux ininterrompu de la diffusion et de l'emprunt, ou dans les mystères de la convergence, elles esquissent assurément des possibilités de mise en ordre qui s'offrent comme autant de matière à penser pour le musée universel.

Jean-François Charnier est conservateur du patrimoine. Il rejoint l'Agence France-Muséums en janvier 2008 en tant que conservateur chargé de l'archéologie. Après une formation en archéologie pré et protohistorique à l'École du Louvre, poursuivie à l'université Paris X-Nanterre dans le domaine de l'ethnoarchéologie, il intègre l'École nationale du patrimoine en 1994. Il travaille dans le domaine de l'archéologie préventive dans la région des Pays de la Loire puis rejoint le musée national des Arts et traditions populaires (MNATP) où il prend en charge le département d'Agriculture, chasse et pêche, pour l'adapter au projet muséographique du musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM). Il organisera, dans ce cadre, des recherches collectives autour de la Méditerranée et assurera le commissariat de plusieurs expositions.



*Figurine féminine
du style de Halaf,
vers 6000-5100 avant
J.-C., terre cuite,
musée du Louvre
© 1998 RMN / Hervé
Lewandowski.*

En 2006, il occupe le poste de chargé de la politique des dépôts archéologiques à la Direction de l'architecture et du patrimoine (DAPA), où il conçoit et met en œuvre un projet de réseau de centres de conservation et d'étude pour trouver une solution à la gestion des mobiliers archéologiques. Jean-François Charnier a publié de nombreux articles dans le domaine de l'archéologie européenne et de l'ethnologie méditerranéenne, et a réalisé plusieurs films documentaires dans le domaine ethnographique.

16h

Questions

16h 45

Universalisme et art contemporain dans un monde globalisé

par Christine Macel

À l'heure de la crise, l'universalisme remis en cause depuis 1989 et la fin de l'hégémonie occidentale, la question d'un art global devient une question centrale pour les musées d'art contemporain. Après un examen de cet historique depuis les années 1980, il s'agit d'analyser le paradoxe de la ré-occidentalisation de cet art global par les institutions et d'envisager comment, à l'image des recherches des artistes, cette impasse peut être dépassée.

Christine Macel est conservatrice en chef et dirige depuis 2001 le service Création contemporaine et prospective au musée

national d'Art moderne, Centre Pompidou. Elle a été, entre autres, commissaire des expositions suivantes, toutes au Centre Pompidou : « Gabriel Orozco » (septembre 2010-juillet 2011), « Les Promesses du Passé » (2010), « Philippe Parreno » (2009), « Damián Ortega » (2008-2009), « Dionysiac » (2005), « Raymond Hains » (2001). Elle prépare actuellement les expositions suivantes : « Danser sa vie : art et danse de 1900 à nos jours » (Centre Pompidou, de novembre 2011 à avril 2012), « Anri Sala » au Centre Pompidou, ainsi qu'une exposition sur l'artiste libanais Ziad Antar à la Sharjah Foundation (Émirats arabes unis). Christine Macel exerce également plusieurs activités (critique d'art, enseignement), écrit pour de nombreuses revues telles qu'*Art Forum* et *Art Press* et a publié un essai sur l'art contemporain : *Le Temps pris. Le temps de l'œuvre, le temps à l'œuvre* (Éditions Monografik et du Centre Pompidou, 2008).

17 h 15

Le musée universel au service de la diplomatie culturelle : mondialisation et « smart power »

par Olivier Poivre d'Arvor

Titulaire d'un DEA de philosophie, **Olivier Poivre d'Arvor** a suivi ensuite une formation théâtrale. Il a occupé, entre 1982 et 1987, les fonctions de conseiller littéraire aux Éditions Albin Michel puis aux Éditions Balland et a été co-fondateur de la compagnie du Théâtre du

Lion, avec laquelle il a participé à plusieurs spectacles. Après une année aux États-Unis, dans le cadre d'une bourse « Villa Médicis Hors les Murs », il a été d'abord nommé directeur du Centre culturel français à Alexandrie puis directeur de l'Institut français à Prague. De 1994 à 1998, il a assumé la double responsabilité de conseiller culturel à l'ambassade de France au Royaume-Uni et de directeur de l'Institut français. Écrivain, Olivier Poivre d'Arvor est l'auteur de romans et d'essais dont plusieurs écrits en collaboration avec son frère Patrick, notamment *Courriers de nuit* (2003), *Coueurs des mers* (2003), *Pirates et Corsaires* (2006) ainsi que *Le Monde selon Jules Verne* (2005). De février 1999 à août 2010, il a dirigé l'Association française d'action artistique (AFAA), dépendant du ministère des Affaires étrangères et du ministère de la Culture et de la Communication, devenue Culturesfrance en 2006. Olivier Poivre d'Arvor dirige, depuis septembre 2010, la radio France Culture et a publié tout récemment *Bug made in France ou L'histoire d'une capitulation culturelle* (2011, Gallimard).

17 h 45

Questions et conclusion

par Gilles Kepel

Prochainement

www.louvre.fr

Journée-débat « Musée-musées »

**Samedi 19 novembre
de 10 h 30 à 18 h**

**La norme et les marges:
le musée cloisonne-t-il ?**

Dans le cadre de « J.M.G. Le
Clézio, grand invité du Louvre »

**Samedi 14 janvier
de 10 h à 18 h**

**L'art américain au musée,
nouvelles installations
et enjeux contemporains
internationaux**

Dessiner le musée

**Mercredi 11 avril
de 10 h à 18 h**

**Carte blanche à l'architecte
Jean Nouvel**